

» Hongrie sa Maîtresse sentoît toute l'extrê-
» miré où elle étoit réduite : Qu'elle voyoit
» bien que c'étoit au prix du démembrément
» de ses Etats , qu'elle étoit obligée d'acheter
» la paix , mais que quelque grands que fussent
» ses malheurs , sa constance ne l'abandonne-
» roit point ; & qu'elle ne se prêteroit à au-
» cun partage , ni à aucune pacification , que
» de l'avis & avec le consentement de ceux
» qu'elle avoit consultés dès le commence-
» ment des troubles.

Le Ministère Anglois , qui , comme toute l'Europe , ne voit pas sans une surprisè extrême la Puissance de toute la Maison de Bourbon actuellement réunie contre la Reine de Hongrie , avec la Prusse , la Saxe & la Baviere , regarde de même la proposition d'un Plan de pacification sans restitution. Aussi les deux Chambres du Parlement ont-elles donné des marques de l'intérêt qu'elles prennent à l'état des affaires de cette Princesse ; & elles le firent , touchées d'autant plus de son sort , que le Roi de Sardaigne , ce Prince qui jusqu'ici s'étoit déclaré pour le maintien de la tranquillité en Italie , profite , comme les autres prétendans , des presens troubles , pour faire ressusciter des prétentions sur le *Milanex*. Nous le voyons dans un Manifeste qu'il a donné à ce sujet. Mais revenons pour un moment au Parlement.

V. Après que les Communes eurent délibéré le 29. Decembre sur l'état de la Nation , il fut question de ce qui concerne l'état present de la Reine de Hongrie. Mr. Pulteney , secondé par plusieurs autres membres du parti opposé à celui de la Cour , mit sur le tapis l'examen des causes qui avoient pû réduire cette Prin-
celle

*Affaires de
la Reine de
Hongrie
mises en
question au
Parlement.*